

LÉGATION DE SUISSE  
EN ITALIE

1/C/6.2.

*M. - conf. Hubel.  
M. - in fine / aut.*

*N° 430 2. IV. 1935  
En circulation  
1.4.35. H*

Rome, le 29 mars 1935.

*Reçu  
au 4.4.35*

*a. a.  
4/4 Bo*

*Copie est au  
dossier B. 46. J. 19*

Monsieur le Conseiller fédéral,

Comme j'ai eu l'honneur de vous l'écrire dans ma lettre d'hier, j'ai été reçu hier soir par le Chef du Gouvernement. Il m'a retenu chez lui 45 minutes.

J'ai commencé par lui dire que je vous avais informé de ma demande d'audience et que vous m'aviez chargé de lui présenter vos salutations personnelles, ainsi que votre désir de le voir continuer à employer toute son influence pour empêcher les complications les plus graves.

Je m'efforce de vous résumer aussi exactement que possible ce qu'il m'a dit à ce sujet, après m'avoir chargé de vous remercier de votre message.

La situation est, en effet, des plus inquiétantes et cela par la faute des Parlements. Le Duce paraît croire que ce sont les discussions parlementaires qui ont retardé et finalement empêché l'exécution de son fameux pacte à quatre, qui aurait assuré à l'Europe une période de tranquillité. " Maintenant, a-t-il dit, il est impossible de revenir en arrière. Les conversations de Berlin n'ont abouti à rien. Les Ministres anglais s'en vont les mains vides. Hitler maintient non seulement sa décision de réarmement, mais ses revendications les plus périlleuses concernant

Monsieur le Conseiller fédéral M o t t a ,  
Chef du Département politique fédéral,  
B E R N E .

=====





l'Autriche et aussi le corridor polonais".

Le Duce est convaincu de la volonté de guerre de l'Allemagne. Elle est formidablement armée et elle le sera encore plus dans deux ans.

Je ne lui ai pas rapporté les bruits que j'avais recueillis sur son intention de proposer une action militaire immédiate afin de prévenir le réarmement complet du Reich. Il ne pouvait naturellement pas me confier l'attitude qu'il compte avoir à la conférence de Stresa. Il s'est borné à dire que si l'Allemagne voulait entrer en guerre, elle pourrait le faire dès maintenant avec des chances de succès. L'armée russe ne compte pour rien, malgré le chiffre énorme des divisions qu'elle aligne sur le papier.

Elle n'a pas de généraux depuis qu'elle a perdu les provinces baltiques qui lui fournissaient des Rennenkampf. L'Allemagne continue à fabriquer journallement des avions de plus en plus forts, de plus en plus grands. Elle peut procéder à l'invasion de territoires voisins, non pas par le terrain, mais verticalement par les airs. On a déjà des avions qui transportent 30 personnes; demain ce sera 60.

Mille avions peuvent transporter dans la nuit, au centre de la France, une division.

"Les Allemands qui ont déjà fait la guerre, m'a-t-il dit, manquent peut-être d'enthousiasme, mais les jeunes sont pleins d'ardeur et ne demandent qu'à partir".

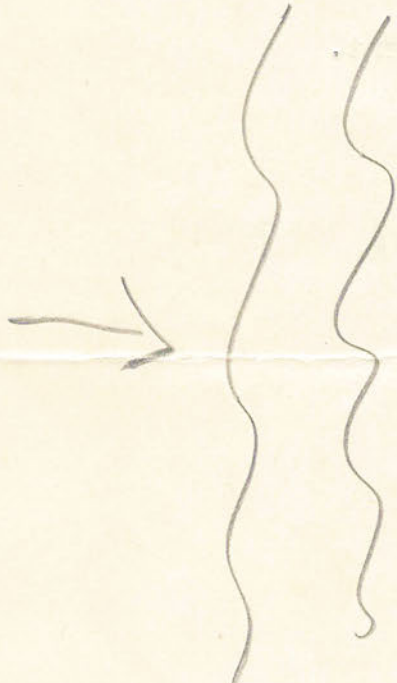
Je lui ai rappelé ce qu'il m'avait dit dans notre



LÉGATION DE SUISSE  
EN ITALIE

-2-

dernier entretien au sujet des dangers auxquels la Suisse était exposée. Il en est toujours convaincu. J'ai ajouté qu'il me revenait d'autre source que la Suisse, en cas de conflagration générale, courait des risques au sud et à l'ouest; que je n'attachais à ces bruits aucune importance, sachant que c'est le métier des états-majors d'envisager toutes les éventualités et qu'il pouvait s'agir d'un projet élaboré simplement par des officiers.



Il m'a déclaré qu'il considérerait une violation de la neutralité suisse, non seulement comme un crime, mais comme une faute et une absurdité. "Nous n'avons pas besoin de passer par le territoire suisse; nous avons la route du Brenner, la plus facile et la plus directe". Il m'a dit cela en tapant sur la table et en roulant des yeux dont l'expression peut être terrible. Notez qu'il avait lu l'article "Gewitter über den Alpen"; rien ne lui échappe.

Je lui ai encore rappelé ce qu'il m'avait dit de la propagande naziste en Suisse, en lui faisant observer qu'aucun journal, aucune publication n'ont soutenu jusqu'ici l'action d'Hitler. J'ai cherché à lui définir ce que nous entendons par l'helvétisme, oeuvre de siècles de vie commune et trait d'union entre les divers éléments de notre pays. Il m'a écouté avec beaucoup d'attention et sans objection.

Nous avons parlé d'autres choses et aussi du Japon, dont l'action est chaque jour plus envahissante dans le domaine économique.



Je vous écris des lettres séparées sur les autres sujets  
que j'ai traités avec lui.

Je résume mes impressions sur la situation en gé-  
néral qui lui paraît extrêmement troublée. Les perspectives  
de solutions pacifiques s'évanouissent l'une après l'autre.  
Espérons que la conférence de Stresa nous apportera des lu-  
mières plus rassurantes.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller fédéral,  
l'expression de mon respectueux dévouement.

